

## L'HERMENEUTIQUE FEMINISTE

Viviane ANDRE

*De la théologie féministe, on sous-estime souvent : d'abord la vigueur, qui en fait l'une des tendances les plus fortes sur la scène contemporaine ; ensuite la diversité, répartie d'une extrémité à l'autre d'un spectre très large ; enfin l'application à la Bible, qui engendre un nouveau type d'interprétation.*

*Viviane ANDRÉ fait le point à cet égard. Elle rend compte du défi ; à chacun et chacune de le relever.*

*Après avoir exercé comme professeur de lettre en Suisse Romande, Viviane ANDRÉ poursuit des études à la F.L.T.E. ; son article adapte un exposé présenté en avril 1999 au séminaire d'herméneutique.*

### ***1. L'herméneutique féministe, une herméneutique de libération***

Nous sommes à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, aux U.S.A. : des femmes se réunissent avec pour objectif d'interpréter les passages de la Bible concernant la femme à la lumière de la conscience nouvelle que la femme prend d'elle-même. A l'initiative d'Elisabeth Cady Stanton est publiée en 1895 et 1898 *The Woman's Bible*, une révision de la Bible qui rassemble et interprète avec l'aide de la « critique la plus poussée » tous les passages ayant trait aux femmes dans l'Écriture. Dans l'introduction, Cady Stanton définit deux principes critiques d'une herméneutique théologique féministe :

(1) La Bible n'est pas un livre neutre, mais une arme politique contre la lutte de libération des femmes ;

(2) il en est ainsi parce que la Bible porte la marque d'hommes qui n'ont jamais vu Dieu et ne lui ont jamais parlé.

Elisabeth Cady Stanton est convaincue de l'impact négatif de la religion chrétienne sur la situation des femmes. Selon elle, en traitant la Bible comme une œuvre humaine et non pas comme un fétiche, et en niant l'inspiration divine de tout ce qui a trait aux femmes de manière négative dans les textes bibliques, son comité a fait preuve de plus de respect à l'égard de Dieu que clergé et Église confondus. Elle affirme que le texte biblique est androcentrique, que les hommes ont mis leur empreinte sur la révélation biblique. Ce n'est pas seulement, comme l'avancent certains féministes, une question d'interprétation du texte biblique d'un point de vue masculin. C'est plutôt que sa configuration masculine vient de ce qu'il a été écrit par des hommes et de ce qu'il est l'expression d'une culture patriarcale.

Les années 1968-1975 représentent la phase de formation de la théologie féministe (qui prend ce nom dès 1971-1972), en parallèle à celle de la théologie de libération et de la théologie noire. La théologie féministe est une théologie de femmes et faite par les femmes. De cette manière, elle introduit dans le cercle herméneutique l'autre moitié de l'humanité et de

l'Eglise. Elle se présente comme une contribution à la dimension inachevée de la théologie, en vue d'une authentique théologie de la totalité.

Nous avons mentionné le parallélisme entre la théologie féministe et la théologie de la libération. Il faut préciser que la théologie féministe est une théologie de libération et se revendique comme telle. Elle assume la structure même de ces théologies, c'est-à-dire qu'elle s'articule comme un acte second, comme une réflexion qui présuppose en acte premier un engagement et une militance dans les mouvements d'émancipation et de libération de la femme. L'herméneutique peut ainsi être définie comme une lecture du texte biblique à la lumière des structures oppressives de la société patriarcale<sup>1</sup>.

## ***2. Les divers types d'herméneutique féministe***

Lorsque l'on pense herméneutique féministe, il ne faut cependant pas songer à un bloc monolithe. On distingue généralement trois grands courants dans la théologie féministe, mais il faut en compter quatre si l'on tient compte du courant évangélique :

1) Le courant évangélique, qui a une volonté de se soumettre à toute l'Écriture, mais en l'interprétant différemment. L'herméneutique proposée critique la lecture traditionnelle de la Bible<sup>2</sup>.

2) Le courant dominant, qui se situe explicitement à l'intérieur de la tradition biblico-chrétienne et de ses institutions, et entend exercer une fonction prophétique vis-à-vis de la société et de l'Église.

3) Le courant post-chrétien, qui ne se situe plus dans la ligne de la tradition biblico-chrétienne, mais dans un espace ouvert, à la recherche de voies nouvelles pour faire l'expérience de la transcendance<sup>3</sup>.

4) Le courant portant le nom de « religion de la déesse », qui vise à l'affirmation du pouvoir féminin, de la volonté féminine, et au resserrement des liens entre les femmes (concept de sororité). Le mouvement Wicca va jusqu'à réhabiliter les sorcières et la sorcellerie.

Les deux derniers courants doivent en fait être rattachés à une spiritualité féministe plutôt qu'à un christianisme féministe.

## ***3. Les herméneutiques féministes du courant dominant***

---

<sup>1</sup> Selon la définition proposée par David Scholer, « Feminist Hermeneutics and Evangelical Biblical Interpretation », in *Evangelical Review of Theology* XV, 4, p. 305-320.

<sup>2</sup> L'on peut citer comme représentative de ce mouvement Elaine Storkey, qui exprime son opinion dans le livre *What Is Right With Feminism*, S.P.C.K., 1985 (1), 1990 (5). Andrew Kirk, « Theology from a Feminist Perspective » in Kathy Keay (éd.), *Men Women and God*, Guernesey, 1987, affiche lui aussi une position intéressante d'un point de vue évangélique.

<sup>3</sup> Mary Daly fait partie de ce courant, après avoir commencé par se rattacher au courant dominant.

### 3.1. Positions communes

Un certain nombre de positions ou principes se retrouvent chez la plupart des féministes du courant dominant (chrétien non évangélique). Tout d'abord, l'idée qu'il faut rejeter d'une part l'herméneutique anti-féministe, car elle affirme l'infériorité ou la subordination, au mieux la complémentarité de la femme à l'homme, d'autre part l'herméneutique féministe post-chrétienne, car elle conclut que la Bible est irrémédiablement patriarcale. Ces deux herméneutiques, opposées dans leurs conclusions, sont néanmoins apparentées par leur méthode fondamentaliste de lecture de la Bible, où le texte est le message.

Les affirmations suivantes se retrouvent dans les lectures pratiquées par le courant féministe dominant :

- les femmes sont une catégorie sociale injustement opprimée par le système patriarcal ;
- la Bible est un texte androcentrique et patriarcal, un instrument d'oppression pour les femmes (dont le langage masculin pour Dieu, notamment, est le signe), elle est parole d'hommes au double sens du terme ;
- la Bible a été interprétée et employée pour l'oppression des femmes ;
- il est donc nécessaire de trier entre les écrits, textes patriarcaux ou androcentriques, et l'Écriture qui a l'autorité de la Parole de Dieu ;
- c'est l'expérience d'oppression des femmes qui permet de lire correctement la Bible ;
- l'herméneutique féministe est une herméneutique de la libération ;
- les femmes sont pleinement humaines<sup>4</sup>.

### 3.2 Variantes

Nous avons mentionné des affirmations et présupposés communs aux herméneutes et théologien(ne)s féministes du courant dominant. Un petit tour d'horizon de quelques-unes d'entre elles permettra de se faire une idée plus précise des théories de l'interprétation mises en œuvre. Nous nous attarderons plus longuement sur Elisabeth Schüssler Fiorenza en raison de son caractère « monumental ».

- Pour Letty Russell, il faut distinguer entre la forme (patriarcale) du texte et son contenu. Il faut distinguer la Tradition en tant que *paradosis*, action dynamique et libératrice de Dieu dans l'histoire, qui est Écriture, des écrits, véhicules des traditions historiques, historiquement conditionnés. Les textes culturellement situés sont des écrits et non l'Écriture. Il est une affirmation théologique qui est l'essence de la révélation biblique : l'action rédemptrice et libératrice de Dieu en Jésus-Christ. La clé de lecture est donc la promesse par

---

<sup>4</sup> Cette affirmation peut-être étonnante, tant elle paraît évidente, tire son origine du fait que l'évidence n'est pas si manifeste que cela dans notre société : force est de constater que jusqu'à présent l'humanité a été définie en termes masculins.

Dieu d'une nouvelle création, avec la notion de « déjà » et de « pas encore » liée à cette promesse.

- Pour Rosemary Radford Ruether, la Bible est écrite dans la perspective du peuple. Le Dieu de la Bible tend à déstabiliser l'ordre social existant. L'élément critique, dans la Bible, c'est la tradition prophétique-messianique, critique ou libératrice : une perspective et un processus par lequel la tradition biblique réévalue constamment, dans des contextes nouveaux, ce qui est vraiment la parole libératrice de Dieu, à la fois contre les déformations marquées par le péché de notre société contemporaine, et aussi contre les limitations des traditions bibliques passées, qui voyaient et comprenaient en partie. La tradition prophétique reste fidèle à elle-même en s'adaptant aux temps nouveaux. Les femmes aujourd'hui peuvent appliquer la tradition critique prophétique à la recherche féministe, car il y a corrélation entre le principe critique féministe et le principe critique biblique.

- Phyllis Trible introduit la distinction entre foi biblique et religion biblique, et elle démontre la présence d'un principe dépatriarcalisant à l'œuvre à l'intérieur de la Bible. Elle affirme : « Dépatriarcaliser n'est pas une opération que l'exégète effectue sur le texte. C'est une opération herméneutique opérant à l'intérieur de la Bible même. Nous l'exposons, nous ne l'imposons pas. »

- Elisabeth Schüssler Fiorenza, catholique, professeur de Nouveau Testament à l'université Notre Dame, a marqué son époque et est citée aussi bien par les féministes que par leurs contradicteurs comme une référence incontournable<sup>5</sup>. Elle se différencie du modèle interprétatif des féministes ci-dessus, qu'elle critique car, dans ses variantes, il s'apparente au modèle néo-orthodoxe, selon lequel le texte n'est pas le message, mais seulement le contenant du message. Dans ce modèle herméneutique, le message apparaît comme une sorte d'essence anhistorique, une sorte de noyau exprimable en termes de libération, et séparable du texte patriarcal. Quant à elle, elle propose une herméneutique critique féministe qui part de textes patriarcaux non pas pour arriver à un noyau essentiel de libération anhistorique et séparable, mais pour remonter au contexte historique et social des textes, en vue d'une reconstruction féministe des origines chrétiennes.

Un certain nombre de ses présupposés, qui viennent s'ajouter à ceux présentés dans les positions communes aux herméneutiques féministes du courant dominant, doivent tout d'abord relevés :

- Un des acquis fondamentaux de la critique historique de la Bible vient de la prise de conscience que le *Sitz im Leben* d'un récit est aussi important pour sa compréhension que l'est sa formulation effective. Les textes bibliques ne sont pas une révélation inspirée littéralement, ni des principes doctrinaux, mais des formulations historiques dans le contexte d'une communauté religieuse. Ils sont en l'occurrence le produit d'une culture et d'une histoire patriarcales et androcentriques. Il ne faut pas prendre les textes androcentriques et les représentations linguistiques de la réalité pour des documents indiscutables et dignes de foi lorsqu'il s'agit de l'histoire, de la culture et de la religion humaines.

---

<sup>5</sup> La position d'Elisabeth Schüssler Fiorenza est développée en particulier dans son livre *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Paris, Cerf, 1986 (édition originale en 1983, *In Memory of Her*). Le titre renvoie à l'affirmation de Jésus-Christ en Marc 14.9, non réalisée d'après l'auteur. C'est de cet ouvrage qu'on tire une bonne partie des renseignements proposés dans cet exposé.

- Le principe de base de toutes les théologies de la libération, y compris de la théologie féministe, est de reconnaître que toute théologie, qu'elle le veuille ou non, est par définition toujours engagée pour ou contre les opprimés. La neutralité intellectuelle n'est pas possible dans un monde d'exploitation et d'oppression. La Bible a été utilisée comme source d'oppression pour les femmes, il faut que cela change. Les théologies de la libération insistent sur le fait que la révélation et l'autorité biblique se trouvent dans la vie des pauvres et des opprimés dont la cause a été adoptée par Dieu, leur avocat et leur libérateur.

- L'asservissement et la colonisation des peuples deviennent complets lorsque leur histoire est détruite. C'est pourquoi il faut procéder à une réappropriation par les femmes de l'histoire des débuts du christianisme.

Elisabeth Sehüssler Fiorenza résume elle-même sa démarche herméneutique en indiquant qu'elle recourt aux méthodes critiques de la science historique, en visant les objectifs des théologies de la libération. Il importe toutefois de préciser un peu plus les voies empruntées. Nous le ferons en rangeant les affirmations de l'auteur sous trois titres : une herméneutique du soupçon, une nouvelle conception de la révélation biblique, et une herméneutique du souvenir.

**1) Une herméneutique du soupçon :** tous les textes bibliques sont potentiellement dangereux car potentiellement oppressifs, et sont le produit d'une culture patriarcale ; il ne faut pas a priori leur attribuer d'autorité, d'autant que la définition du canon elle-même a été marquée par les luttes patriarcales contre la libération des femmes mise en œuvre dans le christianisme primitif.

Si la Bible ne doit pas continuer à être utilisée comme un outil de l'oppression des femmes, seuls auront l'autorité théologique de la révélation les textes qui passent à travers la critique de la culture patriarcale. La prise de position des théologies de la libération ne peut accorder aucune autorité aux traditions et textes bibliques oppressifs et destructeurs. Les textes androcentriques ne peuvent prétendre à être parole révélée de Dieu. Une telle attitude critique doit être adoptée envers tous les textes bibliques, leur contexte historique et les interprétations théologiques qui en ont été faites, et non pas seulement envers les textes sur les femmes. Elle doit aussi être adoptée vis-à-vis de l'histoire de l'interprétation.

Le critère à adopter, pour l'évaluation des traditions bibliques androcentriques et des interprétations qui les prolongent, ne peut provenir de la Bible elle-même et ne peut être formulé que dans et par la lutte des femmes pour leur libération de toute forme patriarcale. La prise de position en faveur des opprimés doit être maintenue à la pointe de l'évaluation critique féministe des textes et des traditions bibliques, et de leur prétention à l'autorité. L'expérience d'oppression et de libération personnellement et politiquement vécue doit devenir le critère de justesse de l'interprétation biblique et de sa prétention à l'autorité théologique.

**2) Une nouvel/e conception de la révélation biblique :** la théologie féministe lance un défi à la science biblique théologique, la pressant d'élaborer un paradigme pour la révélation biblique qui ne conçoive pas le Nouveau Testament comme un archétype mais comme un prototype. L'archétype est une forme originale qui définit un schéma immuable et éternel, tandis qu'un prototype est ouvert à la possibilité de sa propre transformation. Une telle conception de l'Écriture peut reconnaître positivement le processus dynamique de l'adaptation

biblique, du défi ou du renouveau des structures conceptuelles et socio-ecclésiales en fonction des conditions changeantes des situations socio-historiques de l'Eglise.

Cette conception de la Bible comme prototype ne permet pas d'identifier la révélation biblique et le texte androcentrique, mais elle implique que c'est dans la vie et dans le ministère de Jésus que l'on trouve cette révélation ainsi que dans la communauté des disciples égaux qu'il a suscité. Ainsi, le centre et le lieu herméneutique de l'interprétation biblique ne sont pas la Bible ni la tradition d'une Eglise patriarcale, mais c'est l'église des femmes, c'est-à-dire la communauté de disciples égaux, l'assemblée de libres citoyens qui décident de leur propre bien-être spirituel.

Une herméneutique critique féministe de libération définit comme lieu de révélation non seulement l'oppression des femmes mais aussi leur pouvoir. La Bible est source de pouvoir religieux pour les femmes de même qu'elle est pour elles source d'oppression religieuse. Une théologie chrétienne féministe doit cesser de chercher à sauver la Bible de ses critiques féministes, elle doit soutenir que la source de notre pouvoir est aussi la source de notre oppression.

**3) Une herméneutique du souvenir pour une reconstruction historique :** si l'asservissement et la colonisation des peuples deviennent complets lorsque leur histoire est détruite, une herméneutique biblique féministe a le devoir de devenir une « mémoire dangereuse ». Cependant, une telle memoria féministe de la souffrance doit se garder d'attribuer cette souffrance et cette colonisation des femmes à la volonté formelle de Dieu, le patriarche céleste, et doit se garder de faire appel à la révélation divine et à l'action du Saint-Esprit pour justifier théologiquement une telle souffrance. Dans la mesure où les textes bibliques androcentriques se prêtent à la perpétuation et à la légitimation de cette oppression patriarcale, de cet oubli de la souffrance des femmes, ces textes doivent être démythologisés comme des codifications androcentriques du pouvoir et de l'idéologie patriarcales, qui ne peuvent prétendre être la parole révélée de Dieu.

La reconstruction historique le langage androcentrique mentionne les femmes uniquement quand elles sont exceptionnelles ou causes de problèmes. Les passages relatifs aux femmes sont les indices que les femmes étaient au centre de la vie biblique, ils sont la pointe de l'iceberg. En d'autres termes, si nous prenons au sérieux le caractère conventionnel et idéologique du langage androcentrique, nous pouvons affirmer que les femmes étaient des leaders et des membres à part entière de la religion biblique, et ce jusqu'à preuve du contraire.

Qu'est-ce que tout cela signifie concrètement ?

La première tâche herméneutique consiste à étudier autant que possible les aspects patriarcales destructeurs et les éléments d'oppression (quelle qu'elle soit) dans la Bible. Par ailleurs, il s'agit aussi de détecter les éléments et facteurs anti-patriarcales des textes bibliques, qui sont obscurcis et rendus invisibles par un langage et des concepts androcentriques. Il faut apprendre à lire les silences des textes androcentriques de telle manière qu'ils fournissent des pistes nous permettant de rejoindre la réalité égalitaire du mouvement chrétien primitif. Il s'agit aussi de reconnaître que tous les textes bibliques ne reflètent pas l'expérience d'hommes au pouvoir ni n'ont été écrits pour légitimer le statu quo du patriarcat.

Il s'agit, pour une herméneutique qui est orientée vers une évaluation critique de la tradition, de mettre en lumière et rejeter tous les éléments qui, dans tous les textes et traditions

bibliques, perpétuent, au nom de Dieu, la violence, l'aliénation et la subordination patriarcale, et éliminent les femmes de la conscience théologico-historique. En même temps, cette herméneutique doit reprendre possession de tous les éléments qui, dans les textes et traditions bibliques, rendent compte des expériences libératrices et des visions d'avenir du peuple de Dieu.

Une herméneutique de la libération féministe doit donc analyser avec le plus grand soin la patriarcalisation théologique et structurelle du N.T. et des Eglises "patristiques". Elle doit prendre conscience des relations qui existent entre le patriarcat ecclésio-culturel et les textes et traditions théologiques.

Dans la mesure où les textes bibliques androcentriques ne reflètent pas seulement leur environnement culturel et patriarcal, mais permettent aussi d'entrevoir les premiers mouvements du christianisme basés sur l'égalité des disciples, la réalité de l'engagement des femmes et de leur rôle de leader dans ces mouvements précède les injonctions androcentriques concernant leur place et leur comportement.

Une herméneutique critique féministe doit développer des modèles interprétatifs historiques qui puissent intégrer les traditions et textes prétendus contre-culturels, hérétiques et égalitaires, dans sa reconstruction d'ensemble de l'histoire et de la théologie scripturaires. Bien que le canon ne contienne plus que de faibles restes de l'éthique non patriarcale du christianisme naissant, ces traces nous permettent pourtant de reconnaître que le processus de patriarcalisation n'est pas partie intégrante de la révélation chrétienne. C'est pourquoi, une herméneutique féministe chrétienne doit reprendre possession de la théologie et de l'histoire du christianisme primitif pour les rendre aux femmes auxquelles elles appartiennent. Les femmes étaient investies du pouvoir et de l'autorité de l'Évangile.

Il s'agit donc de prêter attention d'une part aux textes patriarcaux (où l'influence patriarcale touche jusqu'au contenu des affirmations théologiques), d'autre part à l'interprétation patriarcale des textes par la tradition ecclésiastique, et enfin à l'histoire de la transmission du texte et de ses traductions.

Quels sont les objectifs visés ?

Il s'agit non seulement de faire de l'action des femmes une catégorie interprétative clef, mais aussi de transformer la recherche et le savoir androcentriques en une recherche et un savoir vraiment humains, c'est-à-dire qui englobent toutes les personnes.

Il faut trouver des modèles théoriques de reconstruction historique qui situent les femmes non pas à la périphérie, mais au centre de la vie et de la théologie chrétiennes. Le but n'est pas simplement la pleine humanité des femmes, mais leur auto-affirmation religieuse, leur pouvoir et leur libération de toute aliénation patriarcale, marginalisation et oppression.

#### **4. La Bible encore et toujours livre de référence**

Le lecteur évangélique s'interroge parfois, en constatant les remises en questions critiques par rapport à la Bible et à son autorité que prône et suscite l'herméneutique féministe chrétienne : « Pourquoi garder la Bible comme livre de référence et ne pas s'afficher comme post-biblique ? »

Les raisons qui empêchent plusieurs féministes de faire ce pas sont à notre avis de deux ordres : il y a des raisons stratégiques et des raisons personnelles.

Elisabeth Cady Stanton et d'autres à sa suite ont particulièrement mis en avant l'aspect stratégique de leur démarche, en arguant de l'influence incontournable de la Bible aussi bien sur la société que sur les Eglises. L'écriture a été et est utilisée pour maintenir les femmes dans la soumission et empêcher leur émancipation. Or, aucune réforme n'est possible si elle n'est pas réalisée par tous ; personne ne peut réformer la loi et toute autre institution culturelles sans aussi réformer la religion biblique. Ainsi donc, ou bien nous la transformons en un nouvel avenir qui libère, ou bien nous continuons à être sujettes à sa tyrannie.

Elisabeth Schüssler Fiorenza ajoute à ce constat réaliste une remarque liée à l'orientation historiciste de son herméneutique. Selon elle, la prise de position féministe post-biblique revient à admettre trop rapidement que les femmes n'ont pas d'histoire authentique à l'intérieur même de la religion biblique, et à abandonner trop facilement l'héritage biblique féministe des femmes. Elle ne fait pas non plus justice aux expériences positives des femmes contemporaines au sein de la religion biblique. Les féministes ne peuvent se permettre une prise de position anhistorique et antihistorique, parce que c'est justement le pouvoir de l'oppression qui prive les êtres de leur histoire. Envisager d'abandonner notre héritage biblique ne fait que renforcer la représentation androcentrique de la réalité de la culture occidentale selon laquelle l'existence masculine et son histoire humaine sont le paradigme de l'existence humaine. Il faut donc rétablir l'histoire du christianisme primitif comme propre passé des femmes.

Letty Russell, quant à elle, est de celles qui reconnaissent l'importance vitale de la Bible pour elles : « Peut-être semblerait-il plus utile de renoncer à la Bible comme source normative de ma théologie, mais je ne me sens pas capable de le faire. Le témoignage biblique continue à requérir mon assentiment, même quand je rejette nombre de ses enseignements aussi bien que son contexte patriarcal... Je continue à vivre avec ce paradoxe parce que la Bible aide à donner sens à mon identité, et parce que le témoignage biblique ouvre la voie à un avenir qui sera si radicalement différent du présent qu'il sera appelé nouveau !... La Bible a autorité dans ma vie parce qu'elle donne sens à mon expérience et qu'elle me parle de la signification et du but de mon humanité en Jésus-Christ<sup>6</sup>. »

Ouf ! Le lecteur évangélique est rassuré : envers et contre tout, l'être humain, même féministe, est contraint de reconnaître l'autorité de l'Écriture. Doit-il pour autant se satisfaire de ce constat et faire l'économie d'une réflexion sur le sentiment de rejet qu'a produit chez bien des femmes une certaine lecture de la Bible ?

**Viviane ANDRE**

---

<sup>6</sup> Letty M. Russel (éd.), *Feminist Interpretation of The Bible*, Philadelphia, Westminster Press, 1985, p. 140. L'ensemble de l'ouvrage est très instructif pour qui veut se familiariser avec divers points de vue de la théologie et de l'herméneutique féministes chrétiennes.